SPÉCIAL RÉFORME

RÉFORMÉS

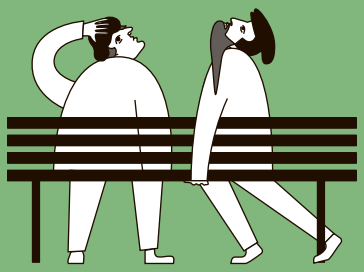
OCTOBRE 2017

4
ACTUALITÉ
Les réformés romands en terre catholique

8
POINT DE VUE
Didier Burkhalter donne sens à la Réforme

18
ART
Reflets d'abîme à l'abbatiale de Bellelay

21
SOLIDARITÉ
Les femmes du Bénin à l'honneur



La Réforme face aux défis modernes

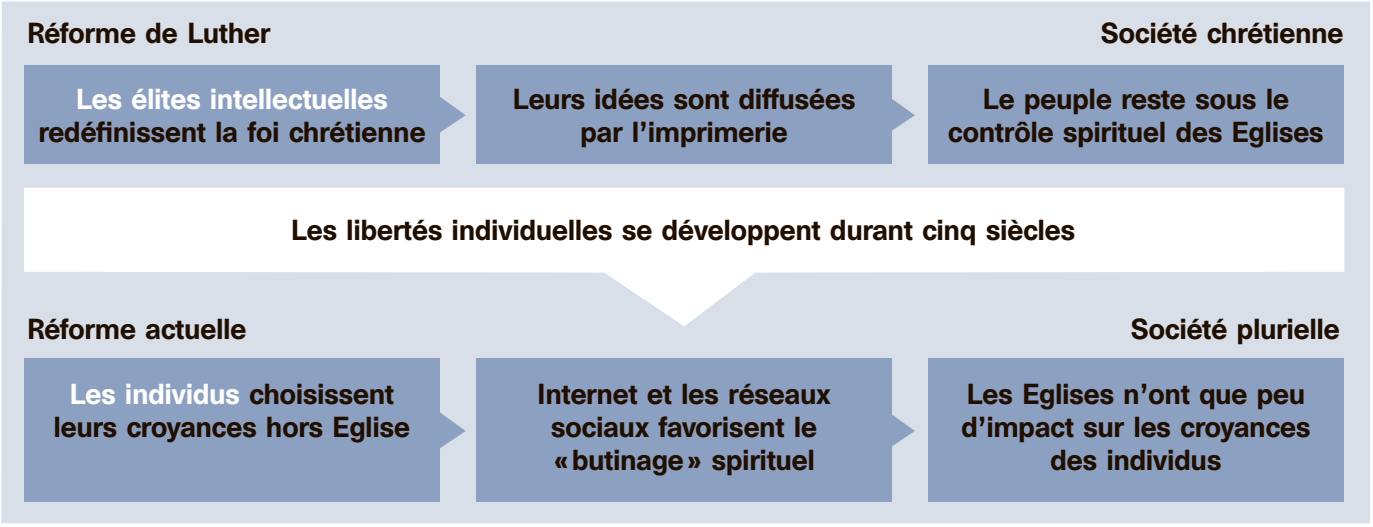
Journal des Eglises réformées romandes

Edition spéciale / N°10

La Réforme de Luther est surpassée…

A l'ère du butinage spirituel

La Réforme initiée il y a cinq siècles par Martin Luther était guidée par les éclairés de l'Eglise et les élites politiques, alors que la réforme actuelle émane du peuple et implique l'ensemble des religions.



DÉRÉGULATION Nous vivons aujourd'hui une réforme inédite, indépendante des institutions religieuses. Il y a cinq siècles, les individus ont ressenti la Réforme protestante comme une libération. Mais selon le mouvement initié par Martin Luther, la théologie et l'académie demeuraient la référence des idées du peuple. Luther voulait que la religion soit régulée par l'institution. A l'origine, il ne souhaitait pas créer une nouvelle Eglise, mais réformer celle qui existait.

L'hyper-individuation des croyances, qui est l'aboutissement actuel de la Réforme, n'en est qu'un effet involontaire. Les Européens vivent une radicalisation de la liberté chrétienne, bien au-delà de celle qui était voulue par les Réformateurs. En 1960, 98 % de la population suisse était soit catholique soit protestante, alors qu'aujourd'hui, seuls 38 % sont catholiques et 27 % protestants ; 14 % appartiennent à diverses religions et 21 % sont distancés de toute appartenance religieuse. Chacun de nous vit avec la diversité des origines ethniques et religieuses des citoyens. Même pour celles et ceux qui restent partiellement affiliés aux institutions chrétiennes, on assiste à un brassage spirituel. Dans l'esprit religieux actuel, Jésus devient cogénérateur d'énergie spirituelle avec Bouddha, au-delà de toute frontière confessionnelle.

Ce ne sont donc pas seulement les idées de la Réforme de Luther qui sont supplantées, mais l'organisation du pouvoir capable de les diffuser dans la société. Dans cette Europe où se croisent une multitude d'origines culturelles et religieuses, une autorité spirituelle ne peut plus s'imposer seule. Une forme de relativisme intériorisé et spiritualisé tend à se généraliser. Les réseaux sociaux permettent la diffusion d'idées qui transforment complètement les liens des individus aux institutions. Ces derniers «butinent» leurs croyances dans la pluralité des traditions disponibles pour s'en approprier des bribes.

La réforme actuelle est donc menée par des individus qui communiquent et recomposent continuellement leurs philosophies de vie. Cette situation nouvelle voit émerger, à la frontière des Eglises traditionnelles, de nouvelles formes de christianisme qui correspondent mieux aux attentes des individus. ◣ **Gilles Bourquin et Christophe Monnot, Maître de conférences en sociologie des protestantismes à l'Université de Strasbourg**

… mais son message demeure actuel

Se libérer de nos enfers

Alors que le contexte spirituel a radicalement changé, Sarah Nicolet, pasteure à Delémont, explique pourquoi le cœur du message de la Réforme de Luther conserve sa valeur libératrice intemporelle.

LÂCHER-PRISE Pendant de longues années, Martin Luther a vécu dans l'angoisse du jugement dernier. A une époque où les guerres et la peste rendaient la mort omniprésente, Luther, comme ses contemporains, était obsédé par la question du salut. Même s'il multipliait les pratiques ascétiques et se confessait sans cesse, il restait en proie au doute: en faisait-il assez pour échapper à la condamnation divine? Mais un jour, le Réformateur fait une découverte qui change tout…

En méditant un verset de l'épître aux Romains sur la « justice de Dieu » (Romains 1,17), Luther a soudain un déclic. Contrairement à ce qu'il a cru jusque-là, la justice de Dieu n'est pas le jugement que Dieu prononce à l'égard des humains mais c'est la justice que Dieu donne. Dieu rend juste celui ou celle qui reçoit sa justice.

Luther change alors radicalement de point de vue: Dieu n'est plus le Dieu juge qui évalue chacun selon ses mérites, mais il est le Dieu d'amour qui sauve les humains gratuitement, sans condition. C'est le cœur de la doctrine de la justification par la grâce, une véritable délivrance pour Luther.

Aujourd'hui, la menace de la damnation éternelle ne fait plus trembler les chrétien-ne-s. Mais sommes-nous pour autant libres? Si nous ne craignons plus les feux de l'enfer, nous sommes en revanche devenus experts à nous fabriquer nos enfers personnels.

© Tony

« Nous sommes devenus experts à nous fabriquer nos enfers personnels »

Récemment, Nadia Bolz-Weber, célèbre « pasteure punk » américaine, mettait en garde contre la tentation contemporaine de vouloir sans cesse devenir une meilleure version de nous-mêmes, plus mince, plus performante, plus heureuse… Cette pression à une amélioration constante de notre personne, loin de nous libérer, nous met en situation d'échec programmé. Jamais nous n'arriverons à atteindre notre moi idéal.

Ainsi, dans notre monde moderne, nous ne nous sentons plus coupables face à Dieu, mais nous sommes désormais coupables face à nous-mêmes. Nous portons le poids de notre incapacité à devenir un ou une autre.

C'est dans ce contexte que nous devons réentendre le message de Luther. Dieu ne se soucie pas de notre moi idéal, ni de nos succès ou de nos échecs. Ce que Dieu cherche, c'est notre moi réel. Dieu nous rencontre dans notre authenticité et non dans une version idéalisée de nous-mêmes. C'est ce moi réel que Dieu aime sans condition par sa seule grâce. Nous, nous voulons être autres et nous nous condamnons nous-mêmes alors que Dieu nous reçoit tels que nous sommes et nous sauve de nos enfers.

Sarah Nicolet, pasteure à la paroisse réformée de Delémont

Pour aller plus loin

- Marc Lienhard, *Luther,* Genève, Labor et Fides, 2016.
- Nadia Bolz-Weber, *Pastrix. The Cranky, Beautiful Faith of a Sinner & Saint,* New York, Jericho Books, 2013.